

Comédie de Genève

● 18 - 28 janvier 2024

Rêve d'automne

DENIS MAILLEFER

Production Comédie

THÉÂTRE / SUISSE / PREMIÈRE À LA COMÉDIE

CONTACTS

Tania Rutigliani

T. 079 386 03 42

trutigliani@comedie.ch

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Images HD

www.comedie.ch

Projet

Texte de Jon Fosse, prix Nobel de littérature 2023

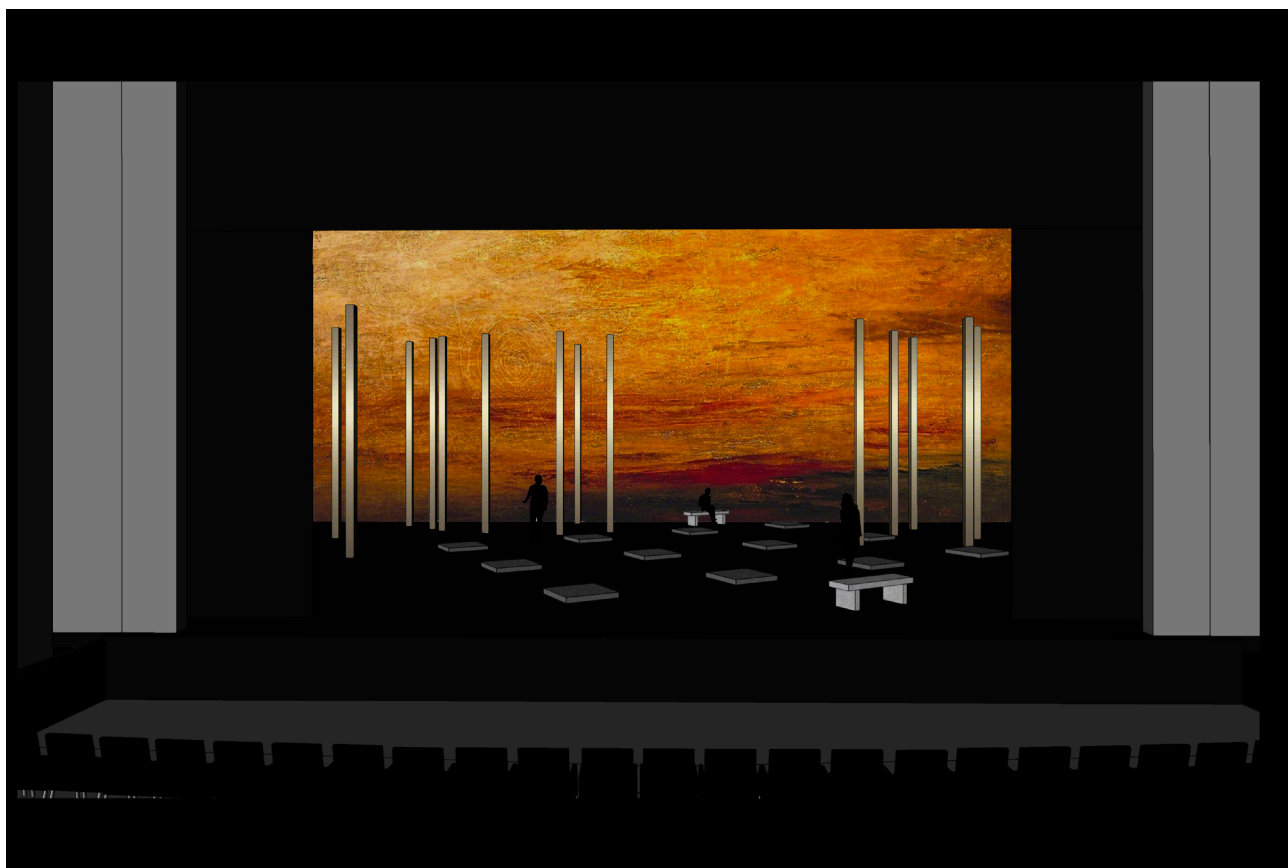
Première à la Comédie de Genève

Une pièce intense sur l'amour et la mort, signée par le prix Nobel de littérature Jon Fosse et portée sur scène par Denis Maillefer, pour dire nos fragilités avec une infinie tendresse.

Dans *Rêve d'automne*, un homme marche dans un cimetière, lit les épitaphes, s'assoit sur un banc. Il a pleuré, peut-être. Une femme entre. Elle et Il se retrouvent. Elle et Il se sont aimés. Le temps s'accélère, ou peut-être se suspend.

Jon Fosse a l'art d'écrire entre les mots, à la lisière du vide. Il crayonne ses figures qui – comme nous, dans nos rêves ou nos souvenirs – s'aiment et se rencontrent et se ratent là où le temps n'existe plus.

« L'apparente simplicité de cette pièce est bâtie sur une langue infiniment rythmique et poétique. Une pièce d'acteurs et d'actrices, comme on dit, pour faire sonner cette parole totalement d'aujourd'hui et comme déjà classique. Oui, presque voir les mots, traversés par les acteurs, par les actrices (ou l'inverse). Nous aimons, avons aimé et aimerons approcher un peu (plus) cette joie troublante d'être en vie sur une scène. » NKDM



©DR

Générique

Avec **Isabelle Caillat, Joëlle Fontannaz, Vincent Fontannaz, Marie-Madeleine Pasquier, Roland Vouilloz**

Texte **Jon Fosse**

Traduction **Terje Sinding**

Mise en scène **Denis Maillefer**

Scénographie **Laurent Junod, Wendy Tokuoka**

Lumière **Laurent Junod**

Vidéo **Jérôme Vernez**

Costumes **Isa Boucharlat**

Réalisation décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Production **Comédie de Genève**

Note d'intention

DENIS MAILLEFER

Je voudrais qu'on voie, qu'on sente, qu'on entende, qu'on touche presque le désir. Le désir tout court. Le désir du désir. Le désir de dire le désir. Et peut-être de vivre, aussi, dans ce cimetière - drôle d'endroit pour une rencontre. Dans un espace de corps, pour les corps, pour la lumière et la rage des corps.

Le corps des actrices et des acteurs, celui des personnages bien sûr, qui se débattent tant bien que mal sur ce territoire où ils savent qu'un sablier invisible coule sans fin. Car ici le désir colle au temps, celui qui passe, et il passe d'une manière étrange, comme dans un rêve, justement.

Il faut aller vite (je parle de la sensation, pas de la vitesse), vivre vite ce qui reste à vivre. Et vivre aussi dans et avec les mots. C'est très écrit, comme on dit, et aussi c'est direct. C'est simple, immédiat, et un peu vertigineux sûrement, parce que, comme dans le théâtre classique (mais d'une toute autre manière), les mots portent et/mais empêchent. Ils sont pauvres alors il faut en utiliser tous les possibles, parfois comme remparts, parfois comme aimants.

Oui, traverser, faire traverser cela comme dans un rêve brûlant. Où tout est vécu, ressenti, subi, porté avec une acuité redoublée. Cheminer avec les actrices et les acteurs pour approcher cela : être ultra vivant, ultra vivante. Ce qui est peut être une définition du jeu. Loin du réel parce que trop réel. Alors essayer cela, porter cette histoire avec trop de peau et trop d'impatiences contrariées. Profiter de l'automne, alors que chaque feuille tombée nous rapproche de l'hiver et de la mort. Une évidence, qui ici habite toutes et tous, dans une joie trop joyeuse parce que sachant qu'elle se consume elle-même chaque seconde un peu plus.

Des corps et des voix sans repos (et sans micro) dans un espace où reposent celles et ceux dont ces corps sont nés, directement ou non. Et peut-être aussi que cette histoire se rejoue inlassablement entre fantômes sentimentaux, dans un songe d'automne qui passe bien sûr comme une nuit d'été.

mai 2023

Entretien

ANNICK MORARD

Comme une rêverie enchanteresse au creux de l'hiver, une déambulation incertaine parmi les vivants et les morts. Denis Maillefer revient à la Comédie de Genève, qu'il a codirigée pendant 6 ans, pour présenter sa dernière création : Rêve d'automne. Pour la première fois de sa carrière, il se confronte à l'œuvre de l'auteur et dramaturge norvégien Jon Fosse, heureux lauréat du Prix Nobel de littérature 2023.

Jon Fosse fait partie de ces auteurs contemporains en phase de devenir des classiques. Qu'est-ce qui t'intéresse dans son écriture ?

Les textes de Jon Fosse sont du pur théâtre, dans le sens où ils laissent une place considérable au metteur en scène, aux acteurs et aux actrices, ainsi qu'au public. Ce sont des pièces assez énigmatiques, ouvertes, qui ne cherchent pas à refléter le réel. Ce qui se joue se situe entre les lignes, dans les interstices, dans ce qui échappe au texte – Jon Fosse parle de supra-texte – et que le théâtre, la mise en scène théâtrale, va venir combler. Son écriture permet cela : faire entendre des choses au-delà de l'intrigue et des mots.

Jon Fosse a la réputation – à mon avis à tort – d'être cérébral, abscond, sérieux, voire mystique. En répétitions, j'ai découvert qu'il pouvait parfois être très drôle. Et je cherche un peu cela : toucher l'absurde ou l'étrangeté de certaines répliques. Il ne faut pas viser la rationalité avec ce texte, ne pas chercher à savoir. Le plus étonnant dans son écriture, c'est qu'elle semble dépourvue de stratégie, alors que le théâtre est pure stratégie habituellement : il y a toujours une idée, un propos, un point de vue à défendre. Mais pas dans ce texte. Il n'y a aucune tentative de convaincre, de prouver, de démontrer quoi que ce soit.

La pièce se déroule dans un cimetière où, de fait, rôde la mort, un thème qui te suit depuis longtemps : en 2018 déjà, avec *Mourir, dormir, rêver peut-être*, tu t'intéressais au métier de croque-mort. Qu'est-ce que tu cherches dans ce sujet-là ?

Le théâtre parle toujours de la mort. Et donc aussi des vivants, évidemment. En évoquant la mort, on se demande comment on a rempli sa vie, qu'est-ce qui nous survivra. Je m'intéresse à la mort, parce que je m'intéresse à la vie et à ce qui nous relie tous et toutes. Il y a là une tension qui, dans le fond, relève du sacré, du spirituel. Et puis la mort, c'est comme le sexe, on n'en parle pas beaucoup. Or le texte de Fosse réunit ces deux choses : c'est une pièce qui parle à la fois de désir et de la peur de disparaître, du vieillissement.

La mort m'a aussi fasciné par ce qu'elle a de ritualisé. Le théâtre aussi est rituel, un rituel joyeux, vivant, mais un rituel quand même. C'est un endroit régi par toutes sortes de règles et de convenances, auxquelles on adhère ou pas. Ce que je veux faire, avec le théâtre, c'est construire un rituel pour les vivants.

Tout nous échappe dans ce texte : le temps se dérobo, les personnages sont fantomatiques, il y a une forme d'indistinction qui s'étend, inexorable. Comment donner corps et consistance à cette fragilité généralisée ?

Le titre même, *Rêve d'automne*, pose la question de la réalité de ce qui est décrit : est-ce que tout cela est vrai ou l'a-t-on rêvé ? Est-ce que les personnages se souviennent de quelque chose qui s'est véritablement passé, ou non ? S'agit-il de fantômes qui viennent rejouer des épisodes de leur vie ? Cela est vite vertigineux.

La seule certitude est que ces personnages sont en quête de quelque chose. On sent qu'il y a une urgence, sans qu'on sache forcément laquelle. Une urgence liée à la fuite du temps, mais aussi à la nécessité de parler, de dire ces mots-là. C'est cela que j'essaie de transmettre aux comédiennes et aux comédiens. Qui dit urgence, dit énergie, et l'énergie transite forcément par le corps.

Je leur dis aussi d'abandonner toute stratégie, de s'attarder sur les questions plutôt que de tenter de trouver des réponses. Les personnages ne savent pas par avance ce qu'ils vont faire ou dire : ils parlent sans filtre, comme des enfants ou peut-être des défunts. La raison doit être délaissée au profit des sens. Il faut s'évertuer à ressentir plutôt qu'à saisir.

Il y a aussi beaucoup d'humanité et de tendresse dans ces personnages.

Ils sont désarmés, désemparés, dans le doute. Un doute qui s'affiche et qui s'affirme jusque dans le texte et sa musique : les retours à la ligne, les phrases entrecoupées laissent entendre qu'ils n'arrivent jamais à dire ce qu'ils ont à dire. Ce sont des êtres extrêmement touchants, notamment parce qu'ils sont dans une forme d'impudeur : comme ils ne sont sûrs de rien, ils n'ont pas peur de se répéter, ni d'avoir l'air stupide. Ils parlent avec naïveté, sans malice. Leur sincérité les rend touchants et même drôles, parfois. Même si ce n'est pas un texte qui a la réputation d'être drôle.

Comme les pièces de Jon Fosse ne sont pas psychologiques, on a eu tendance, à une certaine époque, à en proposer des lectures très hermétiques, presque nébuleuses. Je ne veux pas être dans cette abstraction lunaire. C'est en réalité une pièce hyper charnelle, hyper physique. Le doute est un puissant moteur, je veux que les comédiennes et comédiens affirment haut et fort leurs incertitudes. Et que cela nous traverse, toutes et tous.

Biographie

● Denis Maillefer

Codirecteur de la Comédie de Genève de 2017 à 2023, metteur en scène et pédagogue, Denis Maillefer fut l'assistant de Patrice Chéreau au théâtre et de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'opéra.

Il co-fonde le Théâtre en Flammes avec le plasticien Massimo Furlan et a aujourd'hui une quarantaine de spectacles à son actif dont *Roberto Zucco* de Koltès, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Voyage en Suisse* et *On liquide* d'Antoine Jaccoud, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest, *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé*, *Seule la mer* d'Amoz, *Lac* ou encore *Perdre son sac* de Pascal Rambert. Parallèlement aux mises en scène de textes d'auteurs, il écrit lui-même – en complicité avec les actrices et les acteurs – certains de ses spectacles, dont *Je vous ai apporté un disque*, *La Première fois*, *In Love with Federer* ou encore *Looking for Marilyn (and me)*.

Il met en scène *Les Joyeuses commères de Windsor* d'Otto Nicolai et *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo pour l'Opéra de Fribourg en 2016.

Passionné par la direction d'actrices et d'acteurs, il développe un théâtre de la parole, du sensible et de l'intime.

● Jon Fosse

L'écrivain et auteur dramatique norvégien de 63 ans passe son enfance dans un village de la côte ouest, à proximité d'un fjord et dans le voisinage permanent de la mer qui va obséder ses romans comme ses pièces. Adolescent, il s'éclate dans un groupe de rock et écrit. À 24 ans, il achève son premier roman *Rouge, noir* puis enchaîne récits, poèmes et essais.

Acceptant la commande d'un texte destiné au théâtre par besoin financier, il découvre à 35 ans ce qui deviendra son champ de prédilection. Dès lors, il entame une œuvre dramatique foisonnante, aujourd'hui célébrée internationalement et traduite dans une quarantaine de langues. Alors qu'il en déteste la dimension culturelle, Jon Fosse érige le théâtre au rang de « la plus humaine, et la plus intense, de toutes les formes d'art » propice à créer des « moments d'entente émotionnelle inexplicables, du moins intellectuellement ». Souvent dénuées de ponctuation, ses pièces développent dans des dialogues parcimonieux, d'infimes variations de langage portées par des personnages souvent désignés par leur statut générique : lui, elle, le fils, le père, l'un, l'autre...

Son style minimal inspire Claude Régy et Patrice Chéreau qui contribueront à diffuser son écriture dans le monde francophone.

Il reçoit le Prix international Ibsen pour *Quelqu'un va venir* en 2010 et le Prix Nobel de littérature en 2023.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée **1h45**

Langue **français**

Âge conseillé **14+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdanse plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Bord plateau le vendredi 19 janvier, après la représentation



comédie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève